

Collège au théâtre
Saison 2017 | 2018
Fiche pédagogique n°6

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



17
18



TROIS PETITES SŒURS

Informations pratiques :

Trois petites sœurs

Vendredi 2 février à 14h30 & 19h & samedi 3 février à 15h

Théâtre des Feuillants

Durée : 1h

Table ronde avec Suzanne Lebeau, vendredi 2 février à 16h, en accès libre sur réservation :

« La question du drame et du tragique dans le théâtre jeune public : y a-t-il des limites à l'entendable chez l'enfant ? à l'adressable dans l'écriture ? au représentable dans la mise en scène ? »

www.abcdijon.org /// www.apascontes.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons plusieurs documents :

- Des extraits vidéo :

Une interview de Suzanne Lebeau : <https://www.theatre-video.net/video/Suzanne-Lebeau-Pourquoi-le-theatre-pour-enfants>

La bande-annonce du spectacle : <https://vimeo.com/189630085>

- Un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

N.B. : Pour l'exercice de « La valise du personnage » (p.14), le professeur devra préparer une valise contenant les objets suivants : une corde à sauter, un t-shirt rose, une boîte de médicaments, une trousse.

Les sources du dossier :

- *Trois petites sœurs*, de Suzanne Lebeau, aux Editions Théâtrales jeunesse (2017)
- Photos : ©FX Gaudreault



Trois petites soeurs

Travail en amont

1. Le théâtre jeunesse : Peut-on tout dire ? Tout représenter ?

1.1. Ecrire pour la jeunesse : Suzanne Lebeau

> La pièce que tu vas aller voir a été écrite par Suzanne Lebeau. Afin de découvrir cet auteur, lis la biographie suivante.

Suzanne Lebeau

Suzanne Lebeau se destine tout d'abord à une carrière d'actrice. Mais, après avoir fondé le Carrousel avec Gervais Gaudreault en 1975, elle délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, elle a vingt-sept pièces originales, trois adaptations et plusieurs traductions à son actif et est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. Elle compte parmi les auteurs québécois les plus joués à travers le monde, avec plus de 140 productions répertoriées sur tous les continents. Ses œuvres sont publiées dans le monde et traduites en 20 langues : notamment *Une lune entre deux maisons* (1979), la première pièce canadienne écrite spécifiquement pour la petite enfance, *Salvador* (1994), *L'Ogrelet*, et *Le bruit des os qui craquent*.

La contribution exceptionnelle de Suzanne Lebeau à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics lui a valu de nombreux prix et distinctions, dont le Prix de littérature dramatique des collégiens en Île-de-France Collidram (2010), le Prix littéraire du Gouverneur général (2009), catégorie Théâtre, le Prix Sony Labou Tansi des lycéens (2009), la Distinction de la Comédie-Française (2008)... Dès 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre et, en 2010, le gouvernement du Québec lui décerne le prix Athanase-David (2010), la plus prestigieuse récompense de carrière remise à un écrivain québécois. Elle reçoit en 2012 le Prix hommage de Cinars et en 2013 celui de Rideau ainsi que le prix Gascon-Thomas décerné par l'École nationale de théâtre du Canada (ÉNT) pour son apport exceptionnel à l'épanouissement du théâtre au Canada. En 2015, elle obtient pour l'ensemble de son œuvre jeunesse le prix de la Belle Saison organisé par le Centre National du Théâtre. En 2016, elle se voit décerner la plus haute distinction accordée dans le domaine des arts du spectacle au Canada, le Prix de la réalisation artistique – catégorie Théâtre.

Pédagogue d'expérience, Suzanne Lebeau a enseigné l'écriture pour jeunes publics à l'ENT pendant treize ans et elle joue le rôle de conseillère auprès des jeunes auteurs de différents pays, contribuant ainsi à l'émergence de nouvelles écritures. Elle donne régulièrement des conférences et mène des ateliers dans de nombreux pays.

> Comment Suzanne Lebeau a-t-elle commencé sa carrière ?

.....
.....

> Cite quatre de ses pièces ?

①

②

③

④

> Quelle est la particularité de son théâtre ?

.....
.....

> Pour compléter ton travail, regarde cette interview de Suzanne Lebeau :

Suzanne Lebeau / Pourquoi le théâtre pour enfants ?



<https://www.theatre-video.net/video/Suzanne-Lebeau-Pourquoi-le-theatre-pour-enfants>

> Pourquoi Suzanne Lebeau a-t-elle un jour choisi d'écrire pour les enfants ?

.....

.....

.....

.....

.....

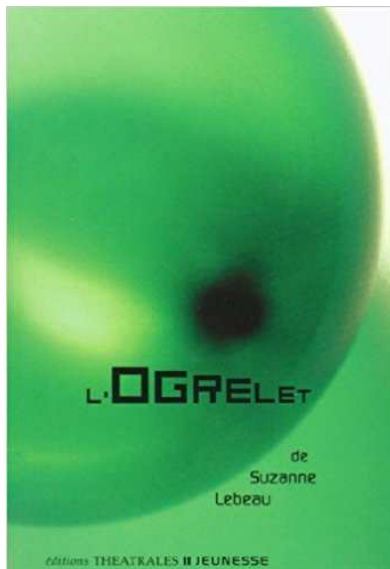
1.2. Les thématiques abordées par Suzanne Lebeau

Suzanne Lebeau est un auteur de théâtre jeunesse qui se distingue par les thèmes qu'elle choisit d'aborder dans ses pièces. Voici ce qu'elle dit à propos de son œuvre :

« *Écrire pour les enfants est davantage une façon de regarder le monde que la nécessité d'en inventer un, différent et merveilleux, plus gai, plus coloré, plus souriant. [...] Quand je pense que j'écris pour les enfants, je ne crois pas recréer le monde ; j'adopte seulement un point de vue.* »¹

Afin de découvrir la spécificité de l'écriture de Suzanne Lebeau et ses choix en matière d'écriture théâtrale, je te propose de lire trois extraits de trois de ses pièces que tu trouveras en Annexe 1.

> A ton avis, quel est le thème abordé par Suzanne Lebeau dans chacun de ces extraits ?



.....

.....

.....

¹ S. Lebeau, dans F. Villaume (dir.), *Le choix de Suzanne Lebeau*, Montreuil, Éditions Théâtrales, 2013, p. 79

> Que penses-tu de ces choix ?

.....
.....
.....
.....

> Y-a-t-il des thèmes, selon toi, que l'on ne peut pas aborder au théâtre ? Que l'on ne peut pas représenter sur scène ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



> Voici ce que Marie Bernanoce² écrit à propos du théâtre jeunesse et des thématiques traitées dans les pièces à destination du jeune public.

Le répertoire de théâtre jeunesse

Marie Bernanoce

J'ai déjà pu montrer, en analysant les thèmes circulant dans près de deux cent cinquante pièces, que rien n'en est exclu des grands sujets qui habitent les préoccupations des adultes, de la vie à la mort, de la guerre à la naissance, des joies familiales au divorce, de la haine à l'amour, de la petitesse humaine aux forces du rêve, de l'enfant porteur de tous les miracles à l'enfant abîmé... Toutes les douleurs et tous les déséquilibres du monde moderne et contemporain, ses pertes de repères, ses guerres insensées occupent une place importante dans le répertoire jeunesse, bien loin de la soumission à un genre comique aseptisé que de nombreux manuels scolaires et certaines éditions ont trop cherché à imposer.

Le théâtre jeunesse traite même certains sujets que le théâtre généraliste aborde peu, comme les enfants-soldats, le suicide ou la maladie mortelle de l'enfant. Il suffit de se reporter aux index thématiques de mes deux ouvrages. Les thèmes dominants, pour les 112 pièces analysées dans le premier, sont les suivants : amour (21 pièces), enfance (20 pièces), mort (15 pièces), guerre, rêve (13 pièces), conte (9 pièces), famille, amitié, violence, enfant et imaginaire (8 pièces). Suivent à 5 ou 6 occurrences : divorce, éducation, folie, langage, parole, relations enfant-adulte et vie. Le même travail réalisé dans le volume deux, portant cette fois sur 80 œuvres et 10 recueils révèle ces prédominances : mort et famille (33 pièces), amour et relations adultes/enfants (25 pièces), destin, grandir et solitude (20 pièces), politique/société (19 pièces), violence (14 pièces), abandon, corps, imaginaire et langue (13 pièces), différence (12 pièces), quête (11 pièces), conte (10 pièces), apprivoisement, attente et vie (9 pièces). On peut aussi évoquer les occurrences de la maladie d'Alzheimer (6 pièces) à hauteur égale avec la mémoire et la vieillesse.

Les tabous ne sont donc pas dans les sujets abordés, ils sont dans la qualité du mode de détour, excluant la frontalité ou la désespérance. Le seul tabou thématique que je puisse apercevoir est la sexualité, mais elle est cependant présente et c'est plutôt son abord direct qui est forclus.

² *Le répertoire de théâtre jeunesse : des esthétiques contagieuses*, Marie Bernanoce.

2. Entrer dans la pièce par le jeu

2.1. Découvrir le thème de la pièce : le cercle des chuchoteurs

> Afin de découvrir le thème de la pièce que tu vas aller voir, voici un exercice que l'on appelle « le cercle des chuchoteurs ».

L'exercice est réalisé en classe entière à partir de citations du texte de Suzanne Lebeau (Annexe 2).

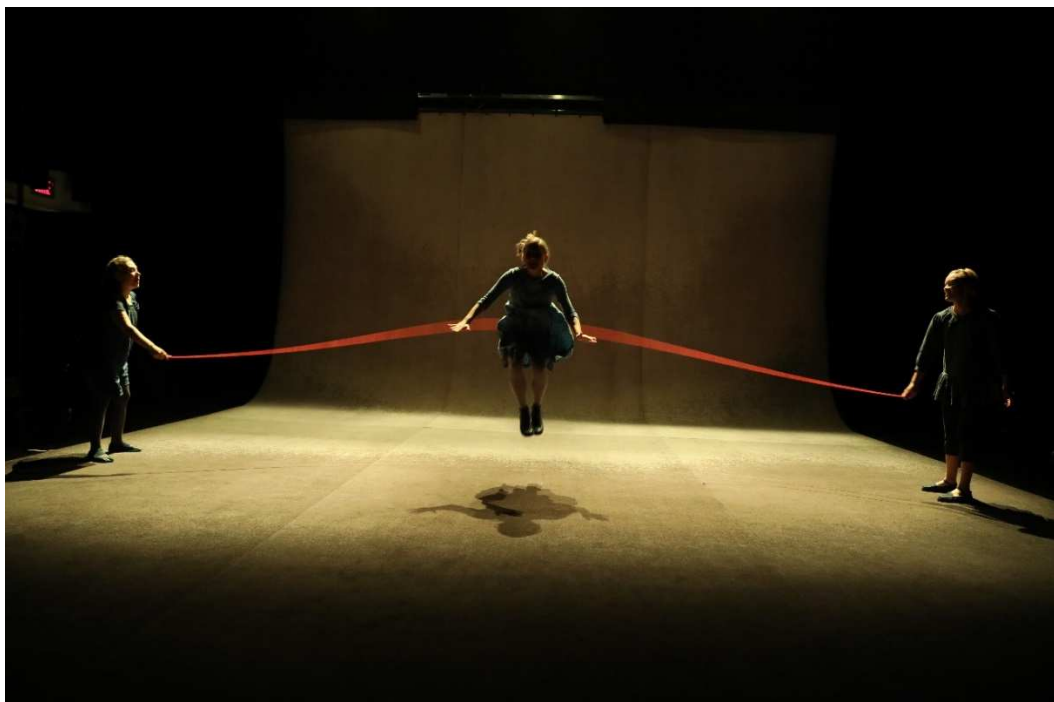
On divise la classe en deux groupes :

- des chuchoteurs d'un côté,
- des auditeurs de l'autre.

Les auditeurs se tiennent en cercle debout ou assis sur une chaise, les yeux fermés, dans la semi-obscurité. Chaque chuchoteur prend place debout derrière un auditeur. Les chuchoteurs piochent une citation, la mémorisent éventuellement, puis viennent la chuchoter à l'oreille de chacun des auditeurs. On aura fixé au préalable un sens de rotation. À l'issue du tour, chaque auditeur a entendu autant de répliques qu'il y a de chuchoteurs. On inverse alors les rôles.

> A la suite de cet exercice, dégage les grands thèmes de la pièce, sa tonalité.

.....
.....
.....



Résumé de la pièce

Pourquoi nous ? Pourquoi maintenant ? Qu'avons-nous fait ? Qu'avons-nous oublié de faire, négligé de faire ? Aucune réponse ne changera les choses. Alice, la cadette d'une famille de trois enfants, n'ira pas à l'école le jour de la rentrée, elle qui en rêvait depuis que l'aînée avait eu son premier sac d'école. Deux ans après le diagnostic, Alice meurt et la dynamique familiale est à réinventer.

Pour Suzanne Lebeau, la mort d'un enfant est un territoire intemporel qui rejoint les deux publics, adultes et enfants, avec la même intensité. La mort inévitable, universelle, irréversible nous touche tous, mais la mort d'un enfant semble inacceptable et, pour les parents, insupportable, difficile à vivre, à accepter. Or, l'enfant peut partir simplement, sereinement, dès qu'il a la certitude qu'il ne fait pas de peine à ses parents. Avec *Trois petites sœurs*, Suzanne Lebeau propose d'accepter la mort sans jamais oublier la disparue.

« *Il faut du temps, beaucoup de temps pour trouver les bons mots et les bons silences.* »

2.2. Tableau de personnages

La pièce *Trois petites sœurs* commence par un portrait de famille et la présentation des personnages.

- > Sois attentif à la lecture du texte (Annexe 3) par ton professeur.
- > Choisis l'un des personnages, viens te placer devant tes camarades et incarne ce personnage. Redis avec tes propres mots ce que tu en as retenu, joue-le comme tu l'imagines.
- > Quatre de tes camarades viendront compléter ce « portrait de famille ».
- > Regarde à présent la bande-annonce du spectacle : <https://vimeo.com/189630085>



2.3. Quelles émotions ?

La façon dont on joue les émotions va donc avoir toute son importance dans cette pièce. Quand on aborde le thème de la mort d'un enfant, doit-on jouer la tristesse ? la colère ?...

> Afin d'expérimenter ce questionnement, voici un exercice que l'on appelle « le carré des émotions ».

Il s'agit de placer dans l'espace quatre chaises :

- la première représente la neutralité.
- la deuxième : la colère
- la troisième : la joie
- et la quatrième : la tristesse.

En venant t'asseoir sur chacune de ces chaises, tu pourras expérimenter quatre façons de dire un même texte et voir que « la meilleure émotion » n'est pas forcément celle à laquelle tu pensais.

Essaie avec les répliques suivantes³ :

- réplique 1 : « Je l'ai regardé comme un papa qui a peur. »
- réplique 2 : « J'ai couru comme une folle. »
- réplique 3 : « Alice nous a dit qu'elle ne guérirait pas. »

3. Pour aller plus loin : le thème de la maladie

3.1. Genèse du projet

> Lis ce que Suzanne Lebeau écrit à propos de ce projet.

Depuis des années déjà, la mort d'un enfant me semble le sujet ultime pour rejoindre les deux publics, adultes et enfants, avec la même intensité et surtout dans la même zone d'émotions : un chagrin teinté de cette impuissance plus grande que nous tous, enfants ou adultes, devant la mort d'un être cher. Avec le spectacle *Le bruit des os qui craquent* j'ai réalisé avoir rejoint aussi directement adultes et enfants avec la thématique politique dure et complexe des enfants soldats. Les enfants étaient touchés dans leur besoin de croire à une enfance possible et les adultes dans leur désir d'imaginer et leurs efforts à donner aux enfants les meilleures conditions de l'enfance... Il m'a fallu du temps pour comprendre pourquoi ce texte qui parlait d'espoir aux jeunes parlait de désespoir aux adultes... Le théâtre, avec l'identification et la catharsis, m'est apparu plus clairement que jamais un art social qui rejoint chacun dans la plus grande intimité. Les enfants suivaient les enfants dans leur fuite, coupant la chaîne de la violence et retrouvant

³ *Trois petites sœurs*, de Suzanne Lebeau, Editions Théâtrales jeunesse (p.27-p.51-p.58)

dans Angelina le visage de l'adulte auquel ils veulent croire. Les adultes, interpellés par le témoignage de l'infirmière se sentaient impuissants, responsables et coupables.

Aussi la mort de l'enfant, sujet ultime s'il en est un, est remonté à la surface pour sa puissance à toucher aussi bien les enfants que les adultes dans un même registre d'émotions. Le sujet me passionne depuis déjà longtemps, depuis que j'ai appris qu'un enfant part sereinement quand il a acquis la certitude que ses parents acceptent qu'il parte, qu'il meurt. Pour les plus petits qui n'ont pas intériorisé que la mort est inévitable, irréversible et universelle, la plus grande peur est de faire de la peine à leurs parents. Le petit s'émeut de voir ses parents bouleversés et démunis. Pour nous qui connaissons le destin de tout être humain, nous passons une grande partie de la vie à occulter la mort, à vivre comme si elle n'existait pas, à la nier, la repousser. Cela est encore plus vrai dans nos sociétés développées où la médecine a fait de tels progrès qu'elle nous donne l'illusion d'une certaine immortalité. La mort nous rejoint tout de même. Nous touche, bouleverse notre quotidien et nos passions, nous oblige à regarder la vie en face mais chaque fois, elle nous semble une injustice flagrante. Celle qui atteint le plus et nous semble d'une injustice insupportable, inacceptable nous rend fous et change à jamais tous les paradigmes sur lesquels nous fondons notre vie est la mort d'un enfant. Or l'enfant, lui, peut partir simplement, paisiblement, lorsqu'il a la conviction de ne pas laisser son entourage dans le chagrin.

Comment appeler cette étrange dichotomie ? Paradoxe, contradiction, vie en concentré et en intensité ? La vie tout court, insaisissable et non explicable. J'ai lu beaucoup sur ce sujet qui m'a toujours troublée ; sur la compréhension et l'intériorisation du phénomène par les enfants selon leur âge, sur les mécanismes d'acceptation, sur les conditions, les situations de la mort d'un enfant selon les époques, les cultures avec en tête des questions obsédantes : comment les adultes réagissent-ils devant la mort d'un enfant, devant la mort de leur enfant, comment les enfants réagissent-ils, selon leur âge, à la mort d'un proche de leur âge ? L'enfant qui va mourir, l'enfant qui regarde la mort d'un autre enfant, d'un frère, d'une sœur ?

J'ai vécu en portant ces questions pendant des années, hésitant à jeter les premiers mots sur le papier... En soi, la mort d'un enfant semble un sujet beaucoup trop triste à livrer, beaucoup trop chargé d'émotions multiples pour être abordé en public, beaucoup trop ouvert sur de larges débats pour être le cœur d'un texte dramatique. Ce sont les représentations du spectacle *Le bruit des os qui craquent* et les commentaires des enfants dans leur compréhension si subtile des véritables enjeux de toute situation qui m'ont poussée vers l'écriture...

J'ai commencé timidement à planter une famille banale. De la tendresse, de petits accrocs, des grandes peines et des grandes joies. Puis la tragédie que j'ai située le jour de la rentrée pour lui donner une portée presque mythique. Le début et la fin se joignant dans le même instinct de vie. J'ai écrit et, comme toujours, ce sont les enfants, ceux du texte eux-mêmes, qui ont fait de la résilience la clarté de ce texte. Un texte tout en sérénité comme un enfant qui passe de l'autre côté du miroir entouré de tous ceux qu'il aime.

J'ai lu le texte à l'automne 2013 lors d'une résidence dans une école de Montréal, à Pointeaux-Trembles. Je l'ai lu longuement en petites étapes (chacune des scènes) à deux groupes

d'enfants du premier cycle du primaire (2e et 5e années) en vérifiant la compréhension, bien sûr, mais surtout l'impact des mots, des images, des situations. Les enfants des deux groupes ont reçu le texte avec la légèreté que les deux petites sœurs d'Alice m'ont donnée. Rien dans ce texte ne les traumatisait, ne les blessait, ne les bouleversait. Bien au contraire... *Trois petites sœurs*, finalement, parle de la vie... avant et après.

> Pourquoi Suzanne Lebeau a-t-elle hésité avant d'écrire ce texte ?

.....
.....
.....

> Quelle est la phrase qui t'interpelle le plus dans le dernier paragraphe ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....



3.2. Lectures complémentaires : la maladie chez un enfant

> Si le sujet t'intéresse, voici une sélection d'œuvres que je te conseille.



Trois petites sœurs

En aval du spectacle

1. Retour sur la scénographie

> D'après ce que tu savais de la pièce, as-tu été surpris, déçu ?

.....

> Comment avais-tu imaginé la scénographie (décor, accessoires, costumes, lumières, musique) ?

.....
.....
.....
.....
.....

> Donne trois mots qui pourraient traduire pour toi, les choix de scénographie de Gervais Gaudreault :

- ①
- ②
- ③

Note d'intention de Gervais Gaudreault sur la scénographie

La voix est au centre du projet de mise en scène : chant-récit ou récit-chant porté par ces corps qui parlent, corps sonores qui racontent l'histoire d'Alice. Une famille sur le plateau, des corps qui vont, qui viennent dans un espace vide, chorégraphie des corps avec ces solos, ces duos, ces trios. Cinq voix parfois à l'unisson, chorégraphie des divers plans sonores.

Alice surgit, présence parfois silencieuse, sa manière d'habiter l'espace indique une autre temporalité. Habiter l'espace par le son, faire entendre ces voix, faire entendre la narration née dans l'instant, union indissoluble du son et de la pensée qui interroge les territoires de l'intime. Une voix du dedans pour faire entendre, faire résonner l'indicible.

Comment marquer la présence, comment signifier l'absence : imaginons en ouverture, la grande sœur et la petite faisant tourner une corde à danser, Alice au centre, saute, saute et interrompt brusquement le mouvement de la corde, le fil du temps, pour nous raconter. Imaginons à la toute fin, le père et la mère faisant tourner, tourner cette même corde dans un

appel à la résilience, imaginons les sœurs d'Alice s'y engageant dans un appel à la vie qui continue.

Il n'y a pas d'espace ici pour le pathos, l'apitoiement, nous recherchons la lumière pour cette famille, ce chœur, tour à tour divisé ou réuni, à la recherche d'une paix sereine, d'un apaisement.

Je vous laisse avec cette citation qui clôt l'exposition permanente « Éternités, visions de l'au-delà » du Musée des Confluences à Lyon.

« La fin ultime, qu'il s'agisse de celle du monde, de l'humanité ou de chacun d'entre nous est difficile à concevoir et à accepter, apparaissant pour certains comme un déni. Cette difficulté ne serait-elle pas l'un des traits caractéristiques de notre nature humaine ? Ne sommes-nous pas avant tout des êtres de vie pour qui l'idée de fin, quelle qu'elle soit, demeurerait inconcevable et inacceptable ? »

2. Jouer

2.1. Valise du personnage

> Sur scène tu trouveras une valise. Choisis l'un des objets placés à l'intérieur. Il sera le point de départ d'un exercice d'improvisation.



2.2. Raconter histoire avec points de vue différents

> Choisis l'un des personnages de la pièce. Place-toi au centre de la scène en fixant la « ligne bleue des Vosges ». Tu as trente secondes pour raconter l'histoire de *Trois petites sœurs* en adoptant le point de vue de ton personnage.

2.3. Travail de chœur avec musique

> Dire le texte n'est pas souvent évident, surtout quand il s'agit d'un thème aussi difficile. Voici donc un exercice de chœur pour que tu puisses t'appuyer sur l'énergie du groupe.

Texte support⁴

C'est nous cinq contre le cancer
Et puisque nous sommes cinq
Nous serons les plus forts !
On va trouver les armes qu'il faut.
Si on ne les trouve pas, on va les inventer.
De toute façon la médecine fait des progrès de géant !
On ne meurt plus du cancer.
Alice va tous nous enterrer !

Nous sommes devenus des milliers et des milliers
A nous battre.
Des milliers et des milliers
A nous lever le matin
En disant : « Cette journée-là, on va l'arracher au destin. »
A nous coucher le soir, en pensant :
« Nous avons gagné une journée. »
Tous les jours pendant des semaines, des mois.
Jusqu'au printemps.

> Étape I : Déambuler

Déambule avec l'ensemble du groupe. Veille à occuper tout l'espace scénique. Ton rythme de marche doit être régulier.

Arrête-toi au claquement de main de ton professeur.

Veille à bien rester immobile, le regard fixe.

> Étape II : Placer le regard

Reprends les consignes de l'étape 1.

Au deuxième claquement de mains de ton professeur, tourne la tête de façon dynamique, et fixe ton regard sur les spectateurs.

Compte deux secondes dans ta tête et reprends ta déambulation.

⁴ *Trois petites sœurs*, de Suzanne Lebeau, Editions Théâtrales jeunesse (p.36-37)

> Étape III : Le texte

Tu es à présent en charge de l'une des répliques du texte.

Quand vient ton tour, déplace-toi à l'avant-scène, immobilise-toi, le regard fixe, et lance ta réplique.

Dès que tu commenceras à parler, tes camarades s'immobiliseront, puis tourneront la tête vers le public.

Vous compterez tous deux secondes dans votre tête, à la fin de ta réplique, avant de tous reprendre la déambulation.

Tout le texte est effectué ainsi.

> Étape IV : La musique

Une musique peut venir souligner ce travail de chœur afin de te donner une énergie et de t'obliger à parler fort. Voici un exemple de support possible :

www.youtube.com/watch?v=xk3BvNLeNgw

2.4. Créer une scénographie à partir de chaises

Dispose dans la salle, quatre colonnes de cinq chaises. Cela va te permettre de créer des repères et de ne pas te perdre dans un espace vide. Assieds-toi avec neuf autres de tes camarades dans cet espace de vingt chaises.

Maintenant que ce dispositif scénique existe, tu vas expérimenter l'une des thématiques du texte qui est « dire ou ne pas dire la maladie ».

Lève-toi, observe autour de toi, et déplace-toi vers l'un de tes camarades. Dis-lui alors la réplique suivante : « Alice a le cancer. »⁵

Ton camarade se lève alors, te regarde et te réponds : « On sait. » Puis il fuit. C'est alors son tour d'aller donner la réplique : « Alice a le cancer. »

Ce dispositif scénique est intéressant car il permet de créer une situation, du jeu. Voici quelques consignes supplémentaires qui vont te permettre d'instiller quelques affects tout en t'appuyant sur les circonstances.

- Tous ceux qui sont assis doivent ressentir une forme d'angoisse, de peur. Sans regarder celui qui se déplace, ils doivent être attentifs à cette menace qui vient vers eux.

- Celui qui reçoit la réplique « Alice a le cancer. » doit rester assis pour dire la sienne, en regardant la ligne bleue des Vosges : « On sait. » Ensuite il fuit, puis interrompt sa course, regarde son camarade qui s'assied à sa place.

⁵ *Trois petites sœurs*, de Suzanne Lebeau, Editions théâtrales jeunesse (p.35)

ANNEXES

ANNEXE 1- Extraits de trois pièces de Suzanne Lebeau

Extrait 1 : L'Ogrelet (scène 1)⁶

Mère de l'ogrelet

Redis-moi la date de ton anniversaire, mon petit ?

L'ogrelet

Le 3 décembre, maman.

Mère de l'ogrelet

Dis-moi maintenant : quel âge as-tu eu le 3 décembre dernier ?

L'ogrelet

Six ans, maman.

Mère de l'ogrelet

Que fais-tu si la maîtresse te dit : « Tu es trop grand pour venir à l'école » ?

L'ogrelet

Je lui réponds : « Tous les enfants de six ans ont le droit à l'école libre et gratuite. » Qu'est-ce que ça veut dire, maman, « libre et gratuite » ?

Mère de l'ogrelet

Que tous les enfants de six ans, sans exception, doivent aller à l'école... Et que l'école doit les accepter. Que dis-tu après « libre et gratuite » ?

L'ogrelet

Si vous ne me croyez pas, écrivez un mot à maman, elle est à la maison. Nous n'avons pas le téléphone, mais elle...

Mère de l'ogrelet

...elle vous expliquera la situation. Tu sauras le dire ?

⁶ *L'ogrelet*, de Suzanne Lebeau, Editions théâtrales jeunesse

L'ogrelet

Oui, maman.

Mère de l'ogrelet

Tu ne mets pas les doigts dans ton nez, tu écoutes la maîtresse, tu réponds « oui, madame », « non, madame » et tu regardes le tableau.

(...)

Attends de connaître les jeux et la fragilité des enfants pour jouer avec eux. Tu es tellement fort et tellement grand. Tu pourrais les blesser sans le vouloir.

Extrait 2 : Le bruit des os qui craquent (scène 2)⁷**Elikia**

Le petit est arrivé au camp
A la tombée de la nuit
Avec d'autres recrues
Qui portaient le butin du pillage.
Une mission réussie, on avait des provisions pour deux semaines.
Le petit portait le riz, un sac de 50 kilos.

Joseph

Le sac est tombé
Sur ses bottes pleines de boue.

Elikia

Il était vraiment petit,
Il s'est effondré sur le sac à mes pieds.

Joseph

Ils ont ri de moi...
Très fort.

Elikia

A coups de Kalachnikov dans les côtes,
Ils poussaient le petit
Pour prendre le riz du souper.
Pour que moi je prenne le riz,
Puisque c'est moi qui faisais à manger.

⁷ *Le bruit des os qui craquent*, de Suzanne Lebeau, Editions théâtrales jeunesse (p.20)

Joseph

Ils me frappaient
Et riaient à chaque coup qu'ils me donnaient.

Elikia

Ce soir-là, je n'ai pas ri avec eux.
J'étais fatiguée. J'avais faim.

Joseph

A la manière dont elle éloignait ses bottes
De mes pieds
Je sentais qu'elle n'était pas avec eux.

Elikia

Mon arme pendait sans vie sur ma cuisse.
Pour la première fois depuis longtemps
J'oubliais qu'elle faisait partie de mon bras.
J'ai regardé le petit droit dans les yeux.

Extrait 3 : Gretel et Hansel (scène 9)⁸**Gretel**

Et les pleurs du petit qui se plaint et qui a peur
Et la vieille qui crie.
Et la fatigue qui m'envahit.
Et la tentation qui surgit...
Oh ! la tentation...
La tentation folle de voir le petit frère rôtir comme un poulet
Sur sa broche
Pour ne plus jamais
Ne plus jamais l'entendre pleurer
Ou dire « moi aussi » comme un écho.
Finir, enfin finie, l'histoire du petit frère.
Finie, l'histoire d'Hansel et Gretel,
Et que commence enfin l'histoire de Gretel.
La tentation grandit avec le feu ;
Brûle d'envies maudites.
La tête s'y met, imagine la scène triste avec papa et maman

⁸ *Gretel et Hansel*, de Suzanne Lebeau, Editions théâtrales Jeunesse (p.60)

Qui n'ont plus qu'une fille.
Je raconte et ils pleurent.
Nous pleurons tous ensemble très haut et très fort et je ris tout bas.
Ah ! Le petit frère dans l'estomac de la vieille.
Le succulent et gras petit frère qui a fini dans l'assiette
Entre le couteau et la fourchette.
Ça lui apprendra à dire « moi aussi,
Moi aussi,
Moi aussi »
A tort et à travers.

ANNEXE 2- Citations pour l'exercice des chuchoteurs⁹

- 1- Je ne m'habitue pas... ne m'habitue pas.
- 2- Le malheur est venu discrètement.
- 3- J'avais mal à la tête. Toujours mal à la tête.
- 4- On était seuls au monde tous les cinq.
- 5- Prêts pour tout ! Sauf pour ça...
- 6- C'était comme si elle vomissait ses entrailles.
- 7- Le malheur pousse la porte.
- 8- Alice se plaignait de plus en plus souvent...
- 9- Je l'ai soulevée, et j'ai senti, senti tout à coup, comme elle était fragile.
- 10- Il faut faire des examens, attendre et voir.
- 11- Gliome
- 12- Fibroscopie.
- 13- Tumeur !
- 14- La rage au fond et une colère épouvantable !
- 15- J'étais malade et je le savais.
- 16- Mon corps faisait ce qu'il voulait et me pesait comme un poids inutile.
- 17- Il y a eu l'opération... le doute... l'inquiétude...
- 18- Avec le mot CANCER, beaucoup de mots étrangers et terrifiants sont entrés dans la famille.
- 19- La chimiothérapie.
- 20- La maison était un bateau à la dérive.
- 21- Je répétais, le répétais avec conviction : « Nous allons te guérir, Alice, te guérir. »
- 22- On y a cru une fois, deux fois, trois fois.
- 23- Alice nous a dit qu'elle ne guérirait pas.
- 24- Je veux qu'elle vive.
- 25- Alice ne voulait plus se battre.
- 26- Faire des derniers jours d'Alice les plus beaux jours de sa petite vie trop courte.
- 27- Ma petite Alice a gardé son sourire jusqu'à la dernière minute.
- 28- Alice nous a dit « bonne nuit ».
- 29- Elle a fermé les yeux.
- 30- Une peur monstrueuse et irraisonnable.

⁹ *Trois petites sœurs*, de Suzanne Lebeau, Editions Théâtrales jeunesse

Annexe 3- Texte pour le « portrait de famille »¹⁰

ALICE

Ils sont là, avec moi, les personnages de l'histoire.
Si je les laisse seuls, tous les quatre,
ils ne pourront pas dire le plus important.
Il faut du temps, beaucoup de temps
pour trouver les bons mots
et les bons silences.

LA MÈRE

Je suis la mère...
La mère d'Alice.
La mère de la petite Alice.
Les regards changent quand je prononce ces mots.
Autour de moi, les voix se font plus douces,
timides
effrayées.
Effroyablement distantes !
On ne me demande pas comment je vais.
Jamais !
Personne ne veut entendre la réponse, je crois.
Ils ont peur... oui, ils ont peur,
que je donne une vraie réponse...
Que j'avoue simplement : je ne vais pas bien, pas bien du tout.
Les regards se baissent, se détournent, regardent au loin...
Cherchent (désespérément) une excuse pour partir,
pour fuir.
J'ai envie de hurler :
« Restez, restez, s'il vous plaît,
je ne suis pas contagieuse.
J'ai besoin de vous.
(Besoin que vous me preniez dans vos bras.)
Ne partez pas ! »

LE PÈRE

Je suis le père...
Le père d'Alice.
Le père de la petite Alice.
Les clichés sont tenaces :
les hommes ne pleurent pas.

¹⁰ *Trois petites sœurs*, de Suzanne Lebeau, Editions théâtrales jeunesse (p7 à 9)

Tu es un homme !
Retiens-toi un peu !
Combien de fois je l'ai entendu
avec ou sans la petite tape sur l'épaule.
On te comprend, c'est sûr.
Mais c'est... la vie.
Le dernier mot est dit avec un sourire gêné.
Tu dois revenir sur terre.
À la réalité.
Au travail.
Au quotidien.
Je ne dois pas pleurer, je dois faire comme si...
Être fort.
Je sais ce que l'on attend de moi.
Je le sais jusqu'au bout des doigts.
Faire semblant.
Pour les filles, mes belles filles...
Je fais semblant...
Mais... je ne m'habitue pas.
Je ne m'habitue pas... ne m'habitue pas.
(Il est coupé lui-même par des sanglots qui lui montent à la gorge.)

LA GRANDE

Je suis la grande.
La grande sœur d'Alice.
La plus vieille des trois
avec tout ce que cela veut dire.
Sois raisonnable !
Non ! Je n'ai jamais été une grande sœur raisonnable.
Partage !
Pas généreuse, disait maman.
Qui n'a plus souvent de raisons de le dire.
Sois patiente, disait papa.
Qui ne le dit plus aussi souvent.
Pas toujours gentille
mais...
J'ai fait tellement d'efforts...
Tellement d'efforts que même moi,
parfois,
je ne sais plus qui je suis.
J'étais une vraie grande sœur
quand est venu le jour de la rentrée...
Le mal de tête...

La...

ALICE

La maladie d'Alice...

La grande ne veut pas dire les mots.

Elle pense que c'est sa faute.

Elle s'inquiète beaucoup.

Demande toujours comment ça va...

Quand ça va bien, elle sourit, soulagée.

Quand ça va mal, elle plisse le front.

Maman, papa, le médecin, les infirmières, grand-maman,
tout le monde lui dit :

« Tu n'y es pour rien. Enlève-toi ça de la tête.

Tu vas te rendre malade. »

Même la petite se lève la nuit pour lui dire qu'elle n'y est pour rien
quand elle fait des cauchemars.

LA PETITE

Je suis la petite.

La petite sœur d'Alice.

La plus petite des trois.

Je ne comprends pas tout
parce que je suis trop petite.

Je suis celle à qui on ne dit rien
parce qu'elle est trop petite
et qu'il faut protéger les petits.

Je suis celle pour qui on cherche
des images pour dire les choses.

Ils ont commencé par les fleurs...

Ils m'ont raconté les oiseaux...

Ils ont osé les poissons rouges.

Alice, elle, dit les vraies choses.

Si je ne comprends pas les mots...

Je prends sa main.

J'écoute... et quand je n'écoute plus
parce que je dois aller me coucher,
jouer dehors,
sortir le chat...

Je devine.

Je sens.

Je sais.